Sommaire

1

Les lieux 8

2

La grande histoire 22

3

Les événements 110

Préface

Je l'avais dit : 2022 sera une grande année. Et pas seulement parce que c'est une année présidentielle.
Il y a 150 ans, le foot arrivait par la mer, au Havre. Et la cité Océane ouvrait les bras à cette curiosité venue d'Angleterre. Il y eut, sans doute, un temps d'adaptation. On ne savait pas si ça courait ou si ça volait, et pour cause : la « combination » était un mélange de rugby et de football. Mais, très vite, l'engouement prend.
Le premier entraîneur de l'équipe du Havre porte le nom du premier Président des Etats-Unis : George Washington. C'était de bon augure pour l'acte fondateur du Foot Ball club Havrais, en 1872. Les règles se précisent. Joueurs et supporters communient en une même ferveur qu'immortalise leur hymne :

« A jamais le premier
De tous les clubs français, Ô H.A.C.
Fier de tes origines
Fils d'Oxford et Cambridge
Deux couleurs font notre prestige ciel et marine »

Depuis 150 ans, le HAC est devenu une fierté havraise. L'une de nos signatures, comme les tours d'Auguste Perret. Il a résisté aux guerres, aux difficultés financières. Il s'est toujours relevé, à l'image de la ville. En septembre 1944, trois semaines après les bombardements alliés, Le Havre est à terre. Mais le HAC organise une rencontre amicale. Contre une équipe anglaise. Et il l'écrase, comme il se doit et avec panache (11-0).
Quand j'étais enfant, dans les années 1970, le HAC traversait une mauvaise passe. Le stade Deschaseaux était devenu vétuste, faute de subventions.
Jean-Pierre Hureau, pour qui j'éprouve beaucoup d'admiration et d'amitié, prend les choses en main, en bonne intelligence avec André Duroméa. Parce que les appartenances partisanes s'effacent quand on commence à suivre des yeux un ballon rond. Et ils réussissent. Le HAC retrouve son statut professionnel. En 1985, l'élu et le Président inaugurent un centre de formation qui entraîne les espoirs du football mondial.
Le HAC a désormais ses grands noms, de présidents et d'entraîneurs. Ses vedettes, qui nous ont fait vibrer. Alain Casanova – qui ne venait pas de Venise mais de Vichy, ce qui ne l'empêcha pas de nous quitter pour Marseille. « Zarko le magnifique » – à ne pas confondre avec un futur Président de la République. Christophe Revault, qui nous manque aujourd'hui, Alain Cavéglia et beaucoup d'autres.
L'enthousiasme des supporters n'a jamais faibli. Les matchs sont toujours une fête qui réunit les quartiers et les générations. Je me souviens d'avoir entendu mon grand-père jurer, pour la première fois, à Deschaseaux. Pour l'enfant que j'étais, c'était un événement.
En 2012, en tant que maire du Havre et Président de la Codah, je remettais au HAC les clés du tout nouveau Stade Océane, ce chef-d'œuvre d'énergie positive – dans tous les sens du terme.

Depuis 1872, les Hacmen n'en finissent pas de nous faire rêver. Le HAC joue toujours en ciel et marine, mais le football est devenu une passion tricolore.
Le club doyen a essaimé partout en France. Le football s'est distingué du rugby, professionnalisé. Ses enjeux financiers sont devenus considérables. Sans doute excessifs. Mais si nos concitoyens l'aiment plus que tout autre sport, c'est qu'il reste et restera toujours, avant tout, un jeu. Quand on est un petit garçon ou une petite fille qui commence à jouer au foot, même avec un mauvais ballon sur un mauvais terrain, on peut avoir l'impression qu'on va gagner la Coupe du monde. Et c'est le cas : nos futurs champions s'entraînent, en ce moment même, au Havre et ailleurs. La France compte sur eux.

Edouard Philippe,
Maire du Havre, Président Le Havre Seine Métropole

1
Les lieux

Années 1870
Les premiers terrains

Le Perrey
(entre l'actuelle rue Augustin-Normand et le boulevard François-Ier)

C'est le tout premier lieu mais, regrettable lacune, personne ne peut dire avec précision où il se trouvait. Tout juste les historiens s'accordent-ils à le situer dans le quartier du Perrey « entre l'actuelle rue Augustin-Normand et le boulevard François-Ier », ce qui ne nous avance guère, l'une longeant l'autre sur plusieurs centaines de mètres. D'autres sources ont assuré que l'emplacement fut celui de l'actuelle salle François Ier. Acrobatique, donc, de pointer précisément la parcelle choisie par le révérend George Washington et ses copains pour taper le ballon, si l'on peut appeler ainsi l'objet utilisé.

Il est établi, en revanche, que le lieu, « une terre vacante », n'avait rien de bucolique. Au début de ces années 1870, le quartier du Perrey est alors peu urbanisé, même s'il commence à attirer les promoteurs épatés par la proximité à la fois de la plage et du centre-ville. Il s'agit d'un coin « bordé de terrains vagues et, du côté de la mer, de cabanes de pêcheurs et de moulins, les fameux moulins du Perrey », décrira bien plus tard le président André Vassenet.

Ce que les glorieux précurseurs appellent pompeusement *ground* ressemble davantage à « une sorte d'enclos formé de palissades disjointes », ces palissades constituant la limite même du jeu. Une incongruité occasionnant quelques spectaculaires contusions.

Les conditions s'avèrent peu commodes et le confort, absent : il n'y a pas de vestiaire, les joueurs doivent arriver déjà équipés « avec leurs casquettes, leurs culottes et leurs grosses chaussures ». Quant au sport pratiqué, bien malin qui pourra lui donner un nom : un mélange de football et de rugby, certains fins techniciens préférant jouer avec les pieds quand d'autres, les plus rugueux, optent pour porter la balle dans les mains en s'étripant lors d'interminables mêlées.

En résumé, chaque camp défend comme il peut un pan de palissade contre lequel l'autre équipe tente par tous les moyens d'envoyer la vague sphère de cuir. « Les bourgeois s'arrêtaient dans leur promenade dominicale pour contempler, avec mépris, ces fous qui jouaient à se casser les jambes et à se rompre le cou », décrit Vassenet, ce qui contredit la légende selon laquelle ces pieux protestants ne jouaient pas le dimanche, jour de culte. La tenue des joueurs consiste en une blouse de coton blanc, avec soutaches bleues aux manches, le costume le meilleur marché que l'on pût trouver. Chaque blouse coûtait 3 ou 4 francs et finissait bien vite en lambeaux.

C'est pour régler ce genre de considérations pratiques que les amis s'organisent. Aucun

Eau-forte non datée de Genillaud illustrant un match de football.

document officiel ne l'atteste mais ils fondent un club, qu'ils nomment Havre Football Club ou, en bon français, Football Club Havrais. Le nombre total des membres, âgés de 16 à 40 ans, ne dépasse pas la vingtaine mais, en pratique, ils ne sont souvent qu'une demi-douzaine sur le terrain. Le révérend Washington chapeaute tout le monde avec une légitimité incontestée : en plus d'être homme de foi, hyperactif et organisateur dans l'âme, c'est le meilleur sur le terrain. L'histoire prétend que c'est ici, dans cet enclos originel, qu'il invitera à jouer les marins du *Sultan* et du *Northumberland*, venus à l'occasion de la visite du président Adolphe Thiers, en septembre 1872.

Quelques années passent ainsi sans que personne ne s'intéresse aux sportifs britanniques, mis à part quelques passants sceptiques. A cette époque, personne n'a jamais encore entendu parler de football, pas plus au Havre qu'ailleurs sur le continent. Réciproquement, les pionniers du ballon ne se préoccupent guère de leur environnement…

A l'été 1880, les adhérents du HAC profitent de l'intersaison pour discuter, pendant deux soirées consécutives, de l'adaptation des règles du jeu à leur terrain si particulier. Fâcheux détail : il ne vient à personne l'idée de s'assurer auparavant que l'emplacement est toujours disponible. Un matin de ce même été, un membre du club découvre, au beau milieu du terrain de football, qu'une maison a été construite ! Une tuile pour le club, qui se met aussitôt en quête d'un nouveau *ground*. Mais il se passera une éternité – un an – sans que les *boys* puissent jouer. Jusqu'à ce qu'on leur propose d'utiliser, là-bas un peu plus loin, le lieu-dit « La mare aux Huguenots ».

La partie n'est tout à fait pas finie…

« La mare aux Huguenots »

(à l'angle de l'actuelle avenue Foch et du boulevard François-Ier)

C'est un petit miracle qui se produit en cette année 1881. Délogée de leur rudimentaire terrain du Perrey, la fine équipe obtient l'autorisation de poser ses affaires à quelques mètres seulement de son ancien fief. Il s'agit d'une « pièce de terre formant l'encoignure du second tronçon du boulevard de Strasbourg [qui à l'époque allait de la gare à la mer, il s'agit donc de l'actuelle avenue Foch] et du boulevard François-Ier », la bien nommée « mare aux Huguenots ». De ce lieu pourtant chargé d'histoire, il ne reste, de nos jours, qu'un haut-relief apposé par Auguste Perret sur l'immeuble qu'il venait d'achever.

Pas franchement un cadeau, à vrai dire, cette « mare ». Le sol est particulièrement marécageux et rapidement inondé l'hiver. C'est d'ailleurs probablement la raison pour laquelle il a échappé à la construction immobilière galopante. La bande de copains, informée du risque, ne se démonte pas pour autant. « Dans notre ignorance de ces questions techniques, nous nous laissâmes persuader par un entrepreneur que cet ennui disparaîtrait si l'on y charroyait une quantité suffisante de terre pendant l'été », raconte Marcel Eloy. En un rien de temps, mais en échange de pas mal d'argent, « 100 à 150 banneaux » sont répandus en prévision de l'automne, parfois légèrement humide en Normandie. Le football peut reprendre. Les parties se déroulent une fois par semaine à la fermeture des bureaux, entre midi et quatorze heures.

Après le temps nécessaire pour se rendre au terrain, s'équiper, se rhabiller, déjeuner et retourner au bureau, il ne restait jamais plus d'une demi-heure pour jouer. Mais avec ce nouveau « stade », les *sportsmen* obtiennent un luxe inouï : des vestiaires. Le boulanger du coin consent en effet à leur louer une sorte d'appentis, contre 1 franc la semaine.

Mais les midis sans nuages ne durent guère : quelques mois seulement après leur installation, une pluie diluvienne s'abat sur la ville et l'aire de jeu est noyée « sous 6 pouces d'eau ». « Nous nous rendîmes compte alors de ce que nous aurions pu apprendre plus tôt, si nous avions consulté quelqu'un de compétent, qu'au lieu de 100 ou 150 charrois de terre, dix fois cette quantité, en même temps qu'un bon drainage, auraient été nécessaires », enrage Eloy. Il faut à nouveau suspendre les matchs et trouver un autre terrain en urgence.

Ça se complique.

Le canal d'Harfleur

La perte du terrain de la « mare aux Huguenots » entraîne une conséquence fâcheuse pour le Football Club Havrais : plusieurs joueurs abandonnent. Or, au début des années 1880, le FCH n'est composé que de deux douzaines d'adhérents. Tout vacille… Conscient du risque de voir le club sombrer définitivement, le révérend Washington se met en quête d'un nouveau lieu. Faute de solution plus séduisante, voilà l'équipe exilée sur une aire de jeu près du canal d'Harfleur. On ne sait pas grand-chose, aujourd'hui, sur ce lieu mystérieux. Il est d'ailleurs probable qu'il s'agisse de plusieurs lieux utilisés au gré de l'humeur des joueurs. L'espace, cette fois, ne manque pas. Le site souffre cependant d'un défaut majeur : son terrible éloignement. Le vélo reste réservé à une élite – on compte alors moins de 50 000 bicyclettes dans toute la France – et un arrangement est trouvé avec une compagnie d'omnibus. Mais cela coûte cher et prend un temps fou. Une fois déshabillés et rhabillés, les joueurs, qui pratiquent toujours entre midi et deux, n'ont guère le temps de s'adonner à leur passion. L'assistance diminue encore, graduellement.

En cette année 1882, les jours du Football Club Havrais sont comptés.

1882 L'arrivée dans une commune nommée Sanvic

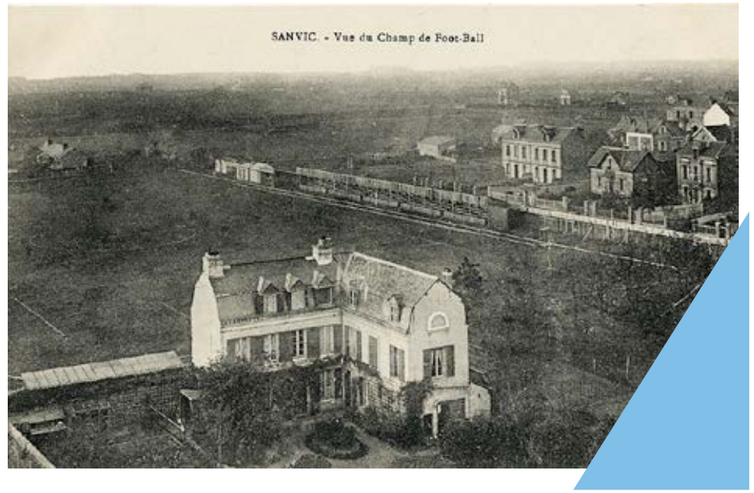
Délogés de leur terrain marécageux et peu convaincus par la solution du canal d'Harfleur, les *boys* se mettent en quête d'une nouvelle aire de jeu. Leurs regards se dirigent vers une petite commune voisine du Havre, dénommée Sanvic, au milieu de laquelle trône une église consacrée récemment (en 1867) mais encore inachevée. Le quartier est bien connu des Britanniques vivant au Havre : les plus aisés d'entre eux y ont élu résidence. « Une communauté anglophone protestante, issue des écoles d'Oxford et de Cambridge, est présente dans le quartier de Sanvic : de riches négociants mais surtout des entrepreneurs chargés des liaisons maritimes entre la Grande-Bretagne et les ports français », rapporte l'historien du sport Pascal Charitas, qui a examiné les mécanismes sociologiques alors à l'œuvre.

C'est justement l'un de ces Britanniques aisés, un industriel anglo-havrais négociant en café, arrivé au Havre en 1868, Frederick Field Langstaff, qui achète une première parcelle contiguë à l'église. L'association et le rugby peuvent enfin reprendre. Au fil du temps, les membres du club vont acquérir, sur leurs deniers personnels, d'autres lopins de terre devant l'église, qu'ils louaient alors 600 francs l'année. Rapidement, leur fief s'étend de la rue Louis-Leprévost à la rue du Général-Hoche. Aujourd'hui, une partie des lieux reste occupée par le HAC Tennis.

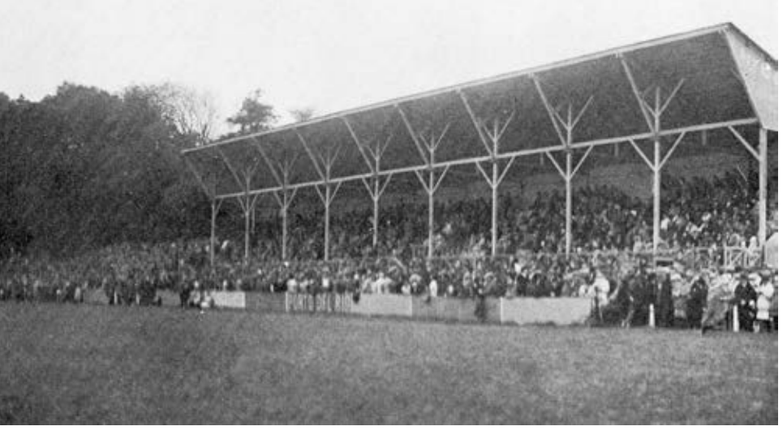
Grâce à quelques patronages généreux, le stade prend forme. Les dirigeants tracent deux terrains, un de rugby, dans le sens est-ouest, l'autre d'association, dans le sens nord-sud. Les installations sont sommaires : une cabane en bois à deux compartiments – un côté pour les locaux, l'autre pour les visiteurs – tient lieu de vestiaires. Il n'y a pas de douche, ni d'ailleurs d'eau courante. On joue un dimanche avec un ballon rond, le suivant avec un ballon ovale et même, parfois, à tour de rôle le même dimanche. Mieux : dès 1883, on y pratique le football, le rugby, le tennis, le hockey ou le cricket, encore que cette dernière section fût éphémère. Les adhérents affluent, attirés par la qualité de l'aire de jeu. Puis, le niveau s'améliorant au fil des années, les spectateurs commencent à se presser au stade.

Le premier grand événement se déroule le 14 février 1896. Ce jour-là, le HAC reçoit le Standard Athletic Club. Pas rien : deux ans plus tôt, ce grand club a été sacré champion de France (USFSA). Un millier de spectateurs jouent des épaules pour trouver une place dans la tribune en bois bringuebalante. D'autres préfèrent prendre place directement au niveau de la pelouse, sans crainte d'être trempés et en plein vent. Quelques années plus tard, après la Première Guerre, le spectacle se déplacera de quelques centaines de mètres, à la Cavée verte. Quant au « stade de Sanvic », premier fief du HAC, il prendra le nom de « Langstaff » en 1925, à la mort de William R. Langstaff, fils de Frederick F. Langstaff. Le choix du nom « Langstaff », sans distinction de prénom, rend un hommage à la dynastie qui a présidé le club pendant plus d'un demi-siècle.

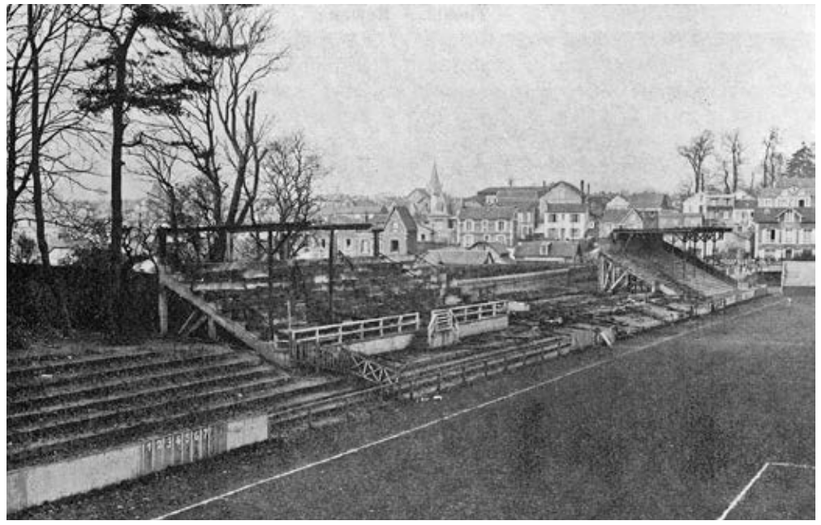
Un match sur le stade de Sanvic début 1900. On note que des tribunes ont été bâties.



Carte postale non datée représentant une vue aérienne de la commune de Sanvic, alors indépendante du Havre et peu urbanisée, et du terrain qui deviendra le stade Langstaff.



La tribune de la Cavée, bondée, un jour de match après la Première Guerre.



En 1932, un violent incendie ravage la tribune peu après une défaite contre le FC Rouen.

Un derby entre le HAC et le FC Rouen lors de la saison 1949-1950.

1914
Albert Shadegg investit à la Cavée verte

La croissance du HAC, qui connaît chaque année un afflux de nouveaux adhérents, oblige les dirigeants à de nouvelles ambitions. Et un constat s'impose : le stade de Sanvic, qui sert en outre aux équipes du 129e régiment d'infanterie et aux scolaires, s'avère insuffisant. Le club trouve d'abord des terrains secondaires : au Vornier, à Bléville, l'ancien hippodrome du Hoc à Frileuse, à Ignauval, à Graville.

En 1914, le président Albert Schadegg, qui dirige la section football-association, et la finance à l'occasion, achète une partie de l'ancienne propriété Dollfus, rue de la Cavée-Verte. Le lieu se nomme ainsi en raison des nombreux arbres qui y poussent. La zone, spongieuse, nécessite de lourds travaux de nivellement.

Mais la Première Guerre mondiale retarde les opérations. Selon les époques, et selon l'avancement des hostilités, plusieurs nationalités seront mobilisées sur le chantier aux côtés des membres du club : les alliés anglais et belges, puis des prisonniers allemands. Peu à peu, la parcelle commence à ressembler à un terrain de football, au grand bonheur du président Schadegg.

Mais les combats font rage et le stade n'est occupé qu'à partir de la fin de la guerre. On déménage les tribunes de l'ancien hippodrome du Hoc vers « la Cavée », ce qui nécessite une nouvelle politique tarifaire. Prix pelouse : 1 franc. Chaise de pelouse : 2 francs. Tribune : 3 francs. Tribune centrale : 5 francs. La pelouse, du moins le terrain, est inaugurée le 11 mai 1919, à l'occasion du premier HAC-Olympique de Marseille de l'histoire en finale de la Coupe Nationale. Devant 8 000 spectateurs, pour une recette de 12 000 francs, les Havrais s'imposent 4 buts à 1 (doublé de Renier et de Fréger). Une satisfaction, mais il ne s'agit que d'une coupe secondaire. A cette époque, les grandes écuries jouent la Coupe Charles Simon. Il n'empêche : le HAC a trouvé son nouveau quartier général et il se nomme Cavée verte.

Tout roule pour le HAC à la Cavée : les terrains « Pierre Six », « André Grenier » et « Xavier Bony » sont occupés dès 8h30 le dimanche par les différentes catégories, tandis que l'équipe première attire les foules sur le terrain principal. Mais, en novembre 1932, un violent incendie se déclare vers 4 heures du matin. Les pompiers sont rapidement prévenus par la concierge mais les dégâts sont considérables. Le sinistre se produit le lendemain de la défaite 6-1 contre le FC Rouen… Chacun se demande « si ce crime n'était pas l'œuvre d'un fanatique mécontent », lit-on dans le journal. Le mystère perdure encore aujourd'hui.

Les malheurs se poursuivent peu de temps avant le déclenchement de la Seconde Guerre. Un promoteur souhaite acheter la parcelle pour y bâtir un lotissement. Il obtient les autorisations nécessaires mais les hostilités, et l'occupation de la ville pendant quatre ans, perturbent le projet. A la fin de l'année 1940, Jean Borotra, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, en visite dans la ville, annonce qu'une loi sera bientôt votée pour protéger les terrains, ce qui est fait le 21 mai 1941. Après la Libération, le maire, Pierre Courant, vient en aide au club en engageant des procédures de réquisition. La municipalité règle les loyers, puis devient propriétaire du site. La Cavée reste un lieu dédié au football où, le jeudi, se disputent des matchs scolaires, ainsi que des cours d'éducation physique des écoles en semaine.

Le moment le plus fort vécu dans l'enceinte a lieu le 23 avril 1950. Cet après-midi-là, le HAC (2e) reçoit Nîmes (1er). Le match est prévu à 15

Des travaux sont effectués sur une tribune de Deschaseaux, dans les années 1950.

heures mais, dès 10 heures le matin, une file se forme aux guichets. Les Havrais, dont la ville se reconstruit, se pressent pour assister à cette 30e journée de D2. « Un cyclone humain s'est abattu sur la Cavée verte », rapporte la presse. Selon les sources, 24 961 ou 24 656 spectateurs étaient présents dans les quatre tribunes. Une affluence record. Mais la fête est gâchée : les barrières situées au fond du terrain cèdent sous le poids de la foule. 2 000 personnes se retrouvent à terre, une cinquantaine sont blessées dont un enfant… Le match, arrêté huit minutes, verra la victoire de Nîmes 2-1.
Le HAC jouera à la Cavée jusqu'en 1971-1972, avant de s'établir à Deschaseaux. La Cavée, devenue « stade Charles-Argentin », devient alors le centre d'entraînement des pros, celui du centre de formation et le lieu où joue l'équipe réserve. D'autres matchs s'y tiennent, notamment de mémorables matchs des Dockers du RCPH en football corpo.

Années 1970
Le HAC s'installe peu à peu à Deschaseaux

Le HAC, alors en Deuxième division, prend possession du stade Deschaseaux en 1971. C'est historique : depuis l'achat du terrain de la Cavée verte par le président Shadegg durant la Première Guerre, jamais le club ne s'est installé ailleurs. Il faut bien imaginer que l'enceinte ne ressemble en rien à celle que l'on connaîtra dans les années 1980. Le vieux stade a été inauguré le 28 juin 1931. Il n'est alors pas destiné au HAC. Le 5 juin 1938, il accueille un match de la Coupe du monde, entre la Tchécoslovaquie et les Pays-Bas, devant 10 000 personnes environ alors qu'il compte le double de places.
Entièrement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, il est reconstruit et rouvert le 14 janvier 1951, à l'occasion d'une rencontre entre le HAC et Lille, jouée devant une affluence record. En 1954, et non en 1957 ou 1958 comme le prétendent certaines sources, le stade municipal prend le nom de « Jules-Deschaseaux », conseiller municipal et adjoint au maire du Havre chargé du sport, qui décèdera trois ans plus tard. L'homme a grandement contribué à la création de cet équipement sportif où se tenaient à une époque les fêtes de la jeunesse, regroupant les élèves des écoles de la ville. En février 1976, alors que le stade est enfin équipé de projecteurs pour les « nocturnes », il est décidé de détruire la tribune Nord, laissant un talus le long de la rue de Verdun, sur lequel sera reconstruite la nouvelle tribune qui prend le nom, en 1978, de « Paul Langlois ». Longue de 127,5 mètres, elle dispose de 5 500 places assises et, en janvier 1979, 1 400 sièges numérotés sont installés en partie centrale de la tribune. Le 9 septembre 1978, le stade Deschaseaux, flambant neuf, accueille un match d'exhibition, organisé par le HAC, entre l'OM et une sélection américaine.
Au milieu des années 1990, la législation interdisant les places debout, les tribunes derrière les buts sont mises aux nouvelles normes. La jauge passe de 22 000 à 16 382 spectateurs.
Pour le retour en Division 2 du HAC lors de la saison 1979-1980, la ville décide de rénover presque totalement le vieux stade Deschaseaux, qui prend alors sa forme actuelle de stade « à l'anglaise », plus moderne, avec des tribunes proches des joueurs malgré d'horribles grillages et des tribunes peu éclairées. On y développe les salons pour accueillir les partenaires du club. Dans son antre de Graville, le HAC aura vécu quatre montées en Première division ou Ligue 1 (1985, 1991, 2002 et 2008), quelques déconvenues, mais dans tous les cas écrit une partie de sa grande histoire.

Le soir du dernier match au stade, le 18 mai 2012 (victoire 3-0 face à Angers).

2012
Un Stade Océane dernier cri

En 2012, le temps a fait son œuvre et « Deschaseaux » n'est plus adapté au football moderne et à ses nouvelles exigences. La structure manque par exemple d'ascenseur et de places de parking, sans compter l'état de vétusté générale qui nécessiterait des travaux au coût prohibitif. Dès 2004, le club lance une étude pour la construction d'un nouveau stade, projet dans la tête d'Alain Belsoeur depuis 1999. En 2007, le projet est officialisé par la Communauté d'agglomérations, alors appelée CODAH. En 2008, la Codah achète à Réseau ferré de France le terrain qui accueillait l'ancienne gare de triage de Soquence. Le futur ouvrage se trouvera juste à côté de Deschaseaux, de l'autre côté du boulevard Leningrad, sur une surface de 19 hectares. Jean-Pierre Louvel, à l'initiative d'un projet pour lequel il ne s'est pas ménagé, aura son grand stade.

Les travaux débutent à l'été 2010 et dureront vingt-deux mois. Il compte 25 178 places pour le sport (le seizième stade de France en termes de capacité) et 33 000 en configuration spectacles, avec 16 loges et 3 000 places privilège, sur le principe des stades anglais. Le Stade Océane est aussi le premier stade à énergie positive de France : il produit en effet plus d'énergie qu'il n'en consomme. Il aura coûté 80 millions d'euros à la Codah, et les abords environ 70 millions d'euros à la Ville du Havre.

Le HAC est à la fois locataire et exploitant exclusif du Stade Océane. A travers une filiale, le club peut organiser tout au long de l'année des concerts, manifestations sportives, spectacles, expositions, séminaires, congrès… « Le projet avait pour vision de pérenniser le sport de haut niveau au Havre, mais aussi d'ouvrir à l'agglomération une enceinte pour tous et pas seulement dédiée au football », explique Jean-Pierre Louvel, le président, dans *Paris-Normandie*.

D'abord nommé « Le Grand Stade de la Codah », il prend le nom de « Stade Océane », un nom choisi par les Havrais. En mai 2012, la président de la Codah, Edouard Philippe, remet les clés au locataire, le HAC. Le club investit plus de 3 millions d'euros pour réaliser les restaurants, la boutique, meubler les seize loges, les salons, installer l'informatique, les 180 téléviseurs…

L'inauguration du dôme de toile bleue en polymère a lieu le 12 juillet 2012. Le HAC doit jouer contre les Glasgow Rangers mais ceux-ci, en difficulté financière, annulent. C'est finalement Lille qui accepte l'invitation et a le toupet de venir gagner 1-2 (premier but dans le stade signé Benoît Pedretti) devant 25 278 spectateurs, record d'affluence.

Le premier match officiel du HAC a lieu le 27 juillet 2012 face à Arles-Avignon, nouvelle défaite 2-1 (premier but du club au stade signé Yohann Rivière à la 16e minute). Il faut attendre le 17 août 2012 pour voir le premier succès des « Ciel et Marine » dans leur nouveau fief, contre le GFC Ajaccio (2-1). Le premier match de Ligue 1 de l'histoire du Stade Océane a opposé Amiens aux Girondins de Bordeaux (1-0) le 21 octobre 2017 suite à la délocalisation du match, conséquence de l'accident en tribune du stade de la Licorne, à Amiens, le 29 septembre 2017.

Le 15 août 2012, l'enceinte flambant neuve accueille un match de l'équipe de France contre l'Uruguay, en amical, avec un nouveau sélectionneur à sa tête, un certain Didier Deschamps. Le 20 octobre de la même année, le Stade français décide de délocaliser son match de Challenge européen face au FC Grenoble au Stade Océane. Enfin, la FIFA retient Le Havre parmi les neuf villes hôtes de la Coupe du monde féminine, pour accueillir sept matchs, dont un huitième et un quart de finale.

© Sylvain Richon

2
La grande histoire

1872-1882
L'arrivée du football au Havre et en France

La « combination », un sport mêlant football et rugby

Le football débarque en France, et sur le continent européen, par la mer. Les règles de ce drôle de sport d'équipes, qui consiste à porter une balle de cuir dans un but, sont unifiées en 1863 en Angleterre. Il arrive neuf ans après de ce côté-ci de la Manche, grâce aux relations commerciales étroites qu'entretiennent l'Angleterre et la France. A cette époque, la ville du Havre accueille de nombreuses agences commerciales britanniques, avec du personnel expatrié, mais aussi des marins de passage. Certains d'entre eux, une quinzaine, utilisent leur pause de midi pour venir taper dans la balle, d'abord dans le quartier du Perrey puis à la mare aux Huguenots.

A vrai dire, personne ne sait exactement ce qu'ils font, les règles étant à peu près inexistantes. On joue tantôt avec les mains, tantôt avec les pieds et des mêlées se forment souvent pendant plusieurs minutes. Certains veulent pratiquer l'« association », plus proche de l'actuel football, d'autres veulent pratiquer la « combination », mélange de football et de ce qui deviendra plus tard le rugby.

Un homme dirige la troupe : le révérend Washington, un pasteur enseignant au lycée du Havre et homme d'Eglise respecté. Un jour de septembre 1872, deux vaisseaux anglais mouillent dans le port : le *Sultan* et le *Northumberland*. Ils viennent à l'occasion de la visite du président Thiers, venu de Trouville à bord du *Cuvier*. Malin, Washington se renseigne pour savoir si, à tout hasard, des joueurs de football – ou de quelque chose s'y approchant – officieraient à bord. Bingo ! Une bonne douzaine de gaillards, vêtus de chandails portant le nom de leur bâtiment, se pointent sur le *ground* du Perrey pour affronter les « locaux ». Mais ils se heurtent à un léger problème : ils ne savent pas quel sport pratiquer… Cette curieuse première rencontre sportive, désormais marquée du sceau de l'histoire, reste pourtant aujourd'hui sujette à prudence. Elle est bâtie sur une seule source, un article du *Journal du Havre* des 16 et 17 février 1873, qui rend compte de l'évènement six mois plus tard…

En même temps que la visite des marins anglais est né le Foot Ball Club Havrais, ou le Havre Foot Ball Club, dont le premier comité directeur est ainsi composé : F. F. Langstaff, président ; G. Gabain, trésorier ; G. Washington et R. M. Kelham, secrétaires ; G. Graham, arbitre. Les 16 et 17 février 1873, la petite

1872, vraiment ? Le Havre Football Club, ancêtre du HAC

Il est communément acquis que le HAC a été fondé en 1872. Le club lui-même met en avant cette date, faisant de lui le « doyen des clubs français » : en 1922, un livre est publié pour célébrer le jubilé du club, en 1972 est célébré le centenaire, dans les années 1990, « 1872 » est ajouté au logo du club, en 2008, une ligne de vêtements sous le nom de « HAC1872 » est lancée… Ce livre est lui-même édité à l'occasion des 150 ans du HAC, en 2022.
Pourtant, l'histoire n'est pas si limpide.
Le HAC a été créé en 1884 et sa section football en 1894. C'est bien le Foot Ball Club Havrais qui est créé en 1872 avant de disparaître dix ans plus tard, en 1882, soit deux ans avant la création du HAC omnisports. Il ne s'agit donc pas d'un simple changement de nom, mais bel et bien d'un nouveau club. Cependant, quand, le 20 octobre 1884, Jeffery Edward Orlebar fonde le HAC, il le fait accompagné de nombreux anciens du FCH. Une forme de continuité qui fera la notoriété du club « doyen » pendant des décennies…

bande se déplace à Southampton pour jouer un match contre Portswood Park Club, une des meilleures teams du pays. Les deux équipes s'affrontent à douze contre douze. Le résultat est annoncé huit jours plus tard dans *Le Journal du Havre* : les Havrais ont perdu mais le banquet fut fastueux.
De retour au Havre, les gars du FCH jouent de longues années dans l'indifférence générale, voire un certain mépris des passants pour cet entre-soi british. Personne ne se soucie de ces énergumènes que l'on aperçoit près de la plage. A l'époque, seuls la boxe anglaise et l'escrime, à la salle Valentino, intéressent la population.
Pendant une dizaine d'années, la petite colonie britannique continue de pratiquer son sport favori, au gré des terrains disponibles. Si les règles ne sont toujours pas claires – on s'écharpe, à chaque fin d'été, sur le jeu le plus plaisant à pratiquer, « l'association » ou la « combination » – les joueurs, eux, s'organisent. Au début des années 1880, le FCH ne compte que 25 licenciés. Mais de jeunes Havrais de retour d'Angleterre commencent à se joindre à eux. Le foot se propage à la vitesse de l'éclair dans tout le pays : en 1879 apparaît le Paris FC, en 1891 le club omnisports des Girondins de Bordeaux, en 1882 le Racing club de France, en 1883 le Stade Français… Le FCH n'est plus seul.

1882-1905 Le HAC se structure

En 1882, la troupe déménage et s'installe sur le terrain situé face à l'église de Sanvic. L'emplacement s'avère parfait pour les riches négociants qui habitent sur les hauteurs de Sainte-Adresse, mais complique la vie des employés plus modestes vivant plus loin. Certains ne viennent plus et le départ du révérend Washington, l'homme qui portait l'équipe à bout de bras, amène à la disparition totale du FCH en 1882. Une période de déshérence, non documentée, dure deux ans, jusqu'au 20 octobre 1884.
Or, le sport – et surtout le football, aux règles plus simples que le rugby – permet aux hommes d'église de chaperonner de jeunes hommes éloignés des bancs du temple. Dans le même sens, le patronage de clubs sera encouragé suite à l'encyclique *Rerum novarum* du pape Léon XIII en 1891.

1884 Naissance du Havre Athletic Club

Ce 20 octobre 1884, le révérend dans l'ordre de l'Eglise protestante de Cambridge, Jeffery Edward Orlebar, qui a remplacé F.-F. Langstaff, griffonne, avec quelques jeunes gens – dont certains déjà membres du FCH auparavant –, un *paper chase*, sorte de papier officiel organisant le club, qu'ils nomment Havre Athletic Club. Il s'agit d'une « société » omnisports. Orlebar souhaite en effet que l'on y pratique hockey sur gazon, tennis, cricket et, bien sûr, football. Mais une grave question se pose alors : quel football pratiquer ? Trois variantes ont leurs partisans : association, rugby et *combination*, sorte de mélange spectaculaire des deux autres.
Le 18 novembre, on vote. Orlebar est un farouche défenseur de l'association, mais il sait que, dans le petit noyau d'adhérents, certains préfèrent le football-rugby. Au terme d'une assemblée générale houleuse, les 24 membres se réunissent et tranchent : combination 12 voix, association 10, rugby 2. C'est un échec net pour le rugby, à la réputation de jeu brutal et dangereux, éclipsé derrière le football-association et, surtout, la combination. Mais la préférence pour cette dernière ne dure pas. Dans les faits, les sportsmen alternent entre football-association et football-rugby, souvent au détriment du second, jusqu'à la fin des années 1890.

15 avril 1891 Mystérieux choix des couleurs

L'histoire est archi-connue : le HAC joue en bleu ciel et bleu marine, en hommage aux universités d'Oxford et de Cambridge d'où étaient issus les premiers joueurs. André Vassenet, président de 1935 à 1949, rapporte que le choix des couleurs s'est arrêté le 15 avril 1891, lors d'une réunion tumultueuse entre les défenseurs du dark blue de l'université d'Oxford (St Mary's College) – dont un certain négociant en café Harry – et ceux du light blue de celle de Cambridge (St Catherine's College).
Mais aucun document ne vient corroborer cette version, d'ailleurs restituée dans un livre paru en 1948, soit plus d'un demi-siècle plus tard… Cependant, la date précise – le 15 avril 1891 – laisse à penser qu'il existe un compte rendu écrit de cette réunion, jamais retrouvé. Seule certitude : une photo de 1899 montre que le club joue avec un maillot avec deux bandes verticales, l'une bleu ciel et l'autre bleu marine.

1894 Les statuts de la section football sont rédigés, premières compétitions

Pendant une dizaine d'années, le HAC vit ainsi. Rapidement, deux terrains sont disponibles, l'un pour le football, l'autre pour le rugby. Les installations sont sommaires : il n'y pas d'eau courante et une malheureuse cabane en bois sert de vestiaires. La section tennis s'installe